

Méditation pour la Semaine Sainte

Hymne au Christ abaissé et exalté (Ph 2, 5-11)

Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus :

*Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement le rang
qui l'égalait à Dieu.*

*Mais il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.*

*Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé, devenant obéissant
jusqu'à la mort, et la mort de la croix.*

*C'est pourquoi Dieu l'a exalté
il l'a doté du Nom*

*qui est au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse au ciel, sur terre
et aux enfers,*

*et que toute langue proclame
« Jésus Christ est Seigneur »*

à la gloire de Dieu le Père.

A juste titre, cet hymne tient une grande place dans les célébrations de la Semaine Sainte. Sa méditation nous conduit à entrer dans le dynamisme du mystère de Pâques. D'innombrables études ont paru sur ce texte qui, en quelques mots, célèbre les mystères de l'incarnation et de l'exaltation du Christ par son Père. Faute de place, je suivrai les options de la traduction liturgique, en invitant nos lecteurs à une comparaison avec la TOB .

La 1ère strophe nous fait assister à la descente du Christ Jésus jusqu'à l'anéantissement de la croix. Par contraste, la 2de met en scène le Père qui intronise le Christ sur tout le cosmos.

Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus . Cette introduction relie l'hymne au corps de la lettre de Paul, prisonnier, à ses chers Philippiens. Ceux-ci lui ont envoyé un secours bien appréciable. L'Apôtre ne se contente pas de les remercier, il les invite à poursuivre l'oeuvre de l'évangélisation. Pour cela, il faut que leur communauté soit bien unie, par l'humilité et la générosité : *Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres* (Ph 2,4). Le mystère du Christ doit transformer notre vie.

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu ; la 1ère strophe oppose deux conditions (*morphè*), l'une divine, l'autre servile (*doulos*). Après une lente maturation théologique le concile de Chalcédoine (451) proclamera l'unité personnelle du Christ en deux natures ; divine et humaine.

Ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu : surprenante, la formule oppose l'attitude du Christ à celle d'Adam qui a voulu devenir comme un dieu, en bravant l'interdit de la connaissance du bien et du mal. A Satan qui lui faisait miroiter la gloire du pouvoir, -tentation si actuelle !- Jésus opposera le commandement de l'adoration dû au Dieu unique (Mt 4, 9s) !

Prenant la condition de serviteur : le mot grec *doulos* peut désigner soit le serviteur à gages, soit l'esclave propriété d' un maître, sans aucun droit. Dans les deux cas , il s'agit d'une situation inférieure, méprisée par les gens de la haute société, comme on le constate à Corinthe (I Co 1, 26-29). Le Christ rejoint ainsi « les moins que rien », ceux que la société tend à considérer comme « des rejets » selon l'expression vigoureuse du Pape François.

Une autre harmonique est à relever : celle du Serviteur de Dieu, dont l'obéissance et la souffrance sont décrits par Isaïe dans un texte lu le Vendredi Saint : ce Serviteur, « méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance... » (53, 4)

il s'est abaissé : c'est la descente progressive vers l'abîme de la dérélition. Le Christ ne subit pas passivement la passion ; il s'y engage. Ce qui qui sauve, ce n'est pas la souffrance comme telle, mais le don de la personne. « Voilà pourquoi le Père m'aime ; parce que je donne ma vie pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever, je la donne de moi-même. » (Jn 10, 17).

Devenant obéissant jusqu'à la mort : Obéir n'est guère à la mode ! C'est une attitude d'infériorité, dit-on, tout juste bonne pour les enfants ! Or, au sens biblique, obéir signifie prêter l'oreille à l'appel de Dieu, comme le dit le 3e chant du Serviteur: « Chaque jour le Seigneur éveille mon oreille pour qu'en disciple j'écoute. » (Is 50, 4). A la désobéissance d'Adam, Paul oppose l'obéissance du Christ : « De même que par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste. » (Rm 5, 19). Cette obéissance fut vécue au paroxysme lors de l'agonie où le Christ ressentit la faiblesse de la chair, mais s'abandonna à la volonté de son Père (Mc 14, 33-36).

Jusqu'à la mort, et la mort de la croix: ces mots nous invitent à méditer sur l'extrême abaissement du Christ. La croix n'est pas seulement le supplice le plus cruel que les hommes aient alors inventé, c'est le plus ignominieux, réservé aux ennemis de l'Etat et aux esclaves rebelles. Toutes les valeurs sont renversées par la croix, « scandale pour les Juifs » qui attendaient un Messie glorieux, « folie pour les Grecs » épris de beauté et de sagesse (I Co 1, 23) ! Pourtant la croix devient notre fierté (Ga 6, 14), à condition que nous acceptions de nous engager sur le même chemin que le Christ. C'est ce que nous rappelle la vénération de la croix, le Vendredi Saint.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté : à l'inaction de Dieu ressentie comme un abandon (Mc 15, 24) succède son intervention décisive. Pour la résurrection, l'hymne utilise le langage de l'exaltation par influence du 4e poème du Serviteur (Is 52, 13). Selon une maxime souvent répétée par Jésus « qui s'élève sera abaissé et qui s'abaisse sera élevé. » Ici, il ne s'agit pas de la seule réhabilitation de l'humilié, mais d'une exaltation à portée universelle.

Il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, Le Nom est l'expression de la personne et c'est pourquoi les Juifs n'osaient plus prononcer le Nom sacré révélé par Dieu à Moïse. Après la Pentecôte les fidèles invoquent le Nom de Jésus, le seul qui puisse obtenir le salut (Ac 4, 12).

Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, Magnifique envolée qui inclut tout le cosmos dans l'hommage au Serviteur exalté par Dieu. Paul s'inspire ici d'un texte d'Isaïe annonçant la conversion des nations : « Devant moi, dit Dieu, tout genou fléchira, toute langue en fera le serment... (Is 45, 24)

Que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur. » Le mot *Kyrios*, bien connu par l'invocation *Kyrie eleison*, est pris au sens fort, comme traduction liturgique du Nom divin. Selon le Psaume 110, le Christ est intronisé à la droite du Père, investi de pleins pouvoirs,

A la gloire de Dieu le Père. Le règne du Christ ne se substitue pas à celui du Père, mais s'y rapporte. La gloire est en effet le resplendissement de l'amour et de la grâce de Dieu dans le monde. Le Christ nous conduit vers son Père, pour que celui-ci devienne tout en tous (I Co 15, 28), non pour que nous soyons absorbés en Lui, mais pour que nous partagions son élan filial : Abba ! Père !

Nous n'aurons jamais fini de méditer sur cet hymne, témoin précieux de la célébration du

mystère pascal par les premières communautés chrétiennes. Dans la reconnaissance pour l'extrême générosité du Christ, nous sommes invités à rejoindre les plus pauvres, icônes du Serviteur. pour que tout l'univers accède au Royaume du Père.

E.Cothenet

Publié dans la revue *Vie chrétienne*, mars-avril 2015

avec l'aimable autorisation de M.-Elise Courmont

